

A Jules Coberbe,
avec notre amical souvenir
pour lui et pour la sienne
Rami

Réflexions sur les « types parlants » dans la numismatique grecque

Le « type parlant », comme on le sait, est un type monétaire qui contient une allusion au nom de l'autorité qui a fait frapper la monnaie. Cette allusion repose sur un rapprochement étymologique entre le nom qui est évoqué par le type et le nom de l'autorité monétaire. Le phénomène est bien connu des numismates qui ont tous présents à l'esprit des exemples de *canting badges* et qui savent le rôle joué par les « armes parlantes » dans la numismatique ancienne, comme dans la numismatique et l'héraldique du moyen âge et des temps modernes. Il ne semble pas, cependant, que l'on ait consacré beaucoup d'études spéciales à cette question, pour l'antiquité tout au moins. Un article de W. Fietze, intitulé « *Redende Abzeichen* » et paru jadis dans le *Journal international d'archéologie numismatique*, XV, 1913, ne contient guère qu'un exposé sommaire du sujet, suivi d'une liste des exemples recueillis. Il resterait à entreprendre un travail où l'on s'efforcerait, non seulement de déterminer la valeur de chacune des interprétations proposées, mais aussi d'analyser le procédé pour en découvrir les principes essentiels. En attendant une étude plus complète et plus approfondie, les quelques remarques que j'ai réunies dans ce bref exposé contribueront peut-être à attirer l'attention sur certains aspects de ce problème délicat.

Il est des règles que l'on ne peut perdre de vue lorsque l'on tente de recourir aux « types parlants » pour expliquer les motifs qui ornent les monnaies des cités grecques. Il importe, en particulier, que la signification de ces motifs soit établie avec une suffisante exactitude si l'on veut proposer un rapprochement avec le nom de la cité. Un exemple, emprunté aux monnaies de Panticapée dans la Chersonèse Taurique, montre les risques auxquels on s'expose lorsque l'on se contente de données approximatives dans

l'identification du sujet. On a souvent reconnu sur ces monnaies la tête du dieu Pan, dont la présence paraît se justifier aisément par le nom même de la cité. Cependant, l'identification est loin d'être assurée et l'on a fait observer depuis longtemps que la tête des monnaies de Panticapée n'offre aucun des traits essentiels de la physionomie du dieu Pan. Aussi plusieurs numismates la décrivent-ils comme une tête de satyre, tandis que Rostovtzeff songerait plutôt à un dieu thrace apparenté à Dionysos (1).

L'interprétation des « types parlants » oblige à recourir à des données philologiques qui doivent être utilisées avec circonspection. Au sujet des monnaies d'Acragas et du crustacé qui orne certaines de ces pièces, E. Babelon (2) croit pouvoir invoquer le mot grec *κραγγών* qui se prêterait à un rapprochement commode avec le nom de la cité. Malheureusement, le crustacé des monnaies d'Acragas est incontestablement un crabe (*καρκίνος*), tandis que le terme *κραγγών* désigne la cigale de mer (*Squilla mantis*) (3). De même, il est sans doute fort séduisant d'expliquer la présence d'un coq sur les monnaies de Carystos en Eubée, en rapprochant du nom de la ville le terme *κηρῶξ* « héraut », qui convient au « héraut du jour » (4). Cependant, on est bien obligé de faire observer que le dorien *κᾶρῶξ*, invoqué à l'appui de ce rapprochement, n'apporte pas la confirmation que l'on en attendrait, car l'Eubée est un domaine ionien, où la forme *κᾶρῶξ* n'a pu avoir cours, du moins dans le parler usuel des gens de la région. Notons encore, à ce sujet, que, s'il est tentant d'établir un rapport entre le nom de la ville de Phaselis en Lycie et le bateau désigné par le terme *phaselus* (*φάσηλος*) (5), on est, cependant, contraint de reconnaître que le terme *phaselus* n'apparaît, pour désigner un bateau, qu'à une époque tardive, presque toujours chez des écrivains latins, et qu'aucun lien particulier ne semble unir ce type de navire à la ville de Phaselis (6).

(1) ROSTOVITZEFF, *Iranians and Greeks in South Russia*, 1922, p. 80 ; cf. K. REGLING, *Zeitschr. f. Num.*, 1931, p. 29, n. 2 ; E. DIEHL, *s. v. Pantikapæion*, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVIII, 3, 1949, col. 797.

(2) *Traité*, II, 1, col. 1549-1550.

(3) D'ARCY W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Fishes*, 1947, *s. v. κραγγών*.

(4) E. BABELON, *Traité*, II, 1, col. 692 (avec les renvois aux textes d'Aristophane et de l'Anthologie) ; Ch. SELTMAN, *Greek Coins*, 1933, p. 84.

(5) E. BABELON, *Traité*, II, 1, col. 515-516.

(6) Voir, sur ce sujet, F. MILTNER, *s. v. Phaselus*, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XIX, 1938, col. 1883-1884.

Ces observations doivent inciter à la prudence, mais elles ne peuvent faire perdre de vue qu'un bon nombre des interprétations étymologiques que l'on a données des monnaies anciennes sont fort vraisemblables ou même tout à fait sûres. Je citerai quelques exemples que j'ai répartis en deux groupes selon que l'interprétation est ou n'est pas attestée chez les auteurs anciens.

A. *Interprétations attestées dans les textes anciens.* — Les textes des auteurs anciens offrent des étymologies de nombreux noms géographiques (noms de villes, de peuples, de régions, de fleuves, de montagnes, etc.) (1); certaines d'entre elles se reflètent sur les monnaies.

On sait que les monnaies de Zancle, antérieures à la date où la cité prit le nom de Messana, montrent, à côté d'un dauphin, l'image d'un objet de forme semi-circulaire. Or, les auteurs anciens nous ont transmis, sur le nom de Zancle, des indications fort précises. Selon Thucydide, ce nom viendrait d'un terme sicule ζάγκλον « faucille »; il aurait été donné à la ville « parce que le site présentait l'aspect d'une faucille » (2). A côté de cette interprétation, que l'on peut qualifier de « géographique », puisqu'elle est liée à la configuration du terrain, il existait une interprétation mythologique qui s'était, en quelque sorte, greffée sur la première et selon laquelle la faucille de Cronos était cachée à cet endroit (3).

Ces indications permettent d'expliquer le type des monnaies de Zancle. La plupart des savants reconnaissent sur ces pièces une image du port de Zancle (4), tandis que d'autres font observer que l'objet semi-circulaire figuré par les graveurs a exactement l'aspect d'une lame de faucille (5). En réalité, l'image du port et celle d'une faucille sont si intimement liées qu'il est impossible de les dissocier. L'objet figuré sur les monnaies met sous nos yeux le

(1) Je donnerai ailleurs des exemples de ces étymologies.

(2) THUCYDIDE, VI, 4, 5 : ὅτι δρεπανοειδὲς τὴν ιδέαν τὸ χωρίον ἐστί. Voir une explication semblable chez STRABON, VI, 2, 3 (268).

(3) CALLIMAQUE, en particulier, s'est fait l'écho de cette tradition : *Callimachus*, ed. Pfeiffer, I, 1949, fr. 43, v. 68 ss.

(4) H. GIELOW, *Die Silberprägung von Dankle-Messana*, *Mitteil. der bayer. numism. Gesellschaft*, XLVIII, 1930, p. 10; Rizzo, *Monete greche della Sicilia*, p. 138 ss. (pl. XXV).

(5) K. LEHMANN-HARTLEBEN, *Die ant. Hafenanlagen des Mittelmeeres*, *Klio*, Beih. XIV, 1923, p. 237.

trait caractéristique de ce site célèbre, mais il évoque, en même temps, le nom de la cité et peut-être aussi rappelle-t-il la tradition relative à Cronos et à sa faucille légendaire.

Si nous quittons la Sicile pour l'Asie Mineure, nous trouverons un exemple non moins significatif de l'emploi des « types parlants » et de l'aide apportée par les textes à l'interprétation des documents numismatiques. La ville de Proconnèse, située dans une île de la Propontide, à proximité de Cyzique, a mis sur ses monnaies, au 1^{re} siècle avant J.-C., un cerf couché ou une protomé de cerf (1). Or, nous savons, par Dionysios de Chalcis (2), que les cerfs (πρόξ) étaient nombreux dans ces parages et que l'île leur devait son nom. Cette étymologie, qui a toute chance d'être exacte, se trouve confirmée par les autres noms de Proconnèse qui s'appelaient également Ἐλαφόννησος, Νεβρίς ou Νεβρία (3). L'« île aux cerfs » devait évidemment mettre l'image d'un cerf sur ses monnaies.

Mais, sur les monnaies de Proconnèse, apparaît aussi un vase à une anse, tantôt seul, tantôt en compagnie du cerf, tantôt auprès d'une colombe (4), et la présence de ce vase doit peut-être se justifier par une autre interprétation du nom de Proconnèse. Un écrivain byzantin (5), qui emprunte évidemment ses renseignements à une source plus ancienne, raconte que des colons, arrivés dans une île appelée Νεβρία, rencontrèrent une femme qui leur donna de l'eau dans une aiguière (πρόχος). Voyant ainsi se réaliser la prédiction d'un oracle, « ils appelèrent l'île Πρόχος et ils mirent sur leurs monnaies d'argent l'image d'une aiguière (πρόχος) » (6).

On ne devra pas s'étonner de voir le nom de la ville interprété de deux façons différentes, car certains noms géographiques ont été l'objet de multiples interprétations et nous avons, du reste, pour Proconnèse, le souvenir d'une troisième étymologie (7). Il

(1) E. BABELON, *Traité*, II, 2, n°s 2837 à 2840.

(2) Scol. APOLL. RHOD., II, 279 a, ed. C. Wendel (= fr. 12 Müller, *FHG*, IV, p. 395).

(3) Scol. APOLL. RHOD., *ibidem*; PLINÉ, *NH*, V, 151; THEOPHANES continuatus, p. 437, ed. Bekker. Cf. F. W. HASLUCK, *Cyzicus*, 1910, p. 31.

(4) E. BABELON, *Traité*, II, 2, n°s 2834 à 2849.

(5) THEOPHANES continuatus, p. 437, ed. Bekker. Cette tradition est également connue du scoliaste d'Apollonius de Rhodes, *l. c.*

(6) Πρόχον την νήσον ὠνόμασαν καὶ τοῖς ἀργυροῖς νομίμασιν πρόχον εἰκόμισον.

(7) Scol. APOLL. RHOD., *ibidem*: οἱ δὲ Προχώννησον ἐτυμολογοῦσιν, καθὸ πρότερον οὐσα νήσος προσεχώσθη.

faut croire que les habitants de Proconnèse parvenaient à concilier ces traditions ; c'est du moins ce que semble indiquer la présence du cerf (πρόξ) et de l'aiguière (πρόχοος) qui sont parfois réunis sur les monnaies de la cité.

Même lorsqu'une étymologie d'un nom de ville n'est pas attestée directement chez les auteurs anciens, il n'est pas impossible de trouver dans les textes des données qui confirment ou éclairent le rapprochement suggéré par les monnaies. Des bronzes de Kypsela en Thrace, frappés dans la première moitié du iv^e siècle, ont pour type du revers un vase à deux anses où l'on a reconnu une allusion au nom de la ville, Kypsela ayant été rapproché de *κυπέλη* qui signifie « vase » (1). On fera peut-être observer que *κυπέλη* s'applique à toutes sortes de récipients (2), mais, si l'on hésitait à croire que le nom de la ville de Kypsela a pu être l'objet de spéculations étymologiques, il suffirait d'évoquer la légende célèbre de Kypselos, le tyran de Corinthe, appelé ainsi parce qu'il fut caché par sa mère dans une *κυπέλη* (3). On a du reste tiré parti des monnaies de Kypsela pour interpréter la légende de Kypselos. Un éditeur d'Hérodote, rappelant la tradition relative au coffre de Kypselos que l'on montrait à Olympie, note à ce sujet : « La *κυπέλη* où fut caché le bébé devait être une sorte de jarre cylindrique comme ce qui décore les monnaies de la ville thrace de Kypsélé. Ce que Pausanias ajoute à son récit — *τὰς δὲ λάρανας οἱ τότε ἐκάλουν Κορίνθιοι κυπέλας* — fut probablement inventé à Olympie pour répondre à une objection quand on s'y avisa de présenter un coffre comme l'instrument du salut de Kypselos » (4).

B. *Interprétations non attestées dans les textes anciens.* — Il arrive souvent que l'on ne puisse invoquer aucun témoignage ancien en faveur de l'étymologie suggérée par les monnaies et c'est alors surtout qu'il devient difficile de se prononcer sur le degré de vraisemblance de ces interprétations. Certaines d'entre elles paraissent

(1) E. BABELON, *Traité*, II, 4, col. 967-968.

(2) E. POTTIER, *s. v. Kypsélé*, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des antiqu.*, III, 1, p. 873.

(3) HÉRODOTE, V, 92 δ ; cf. PAUSANIAS, V, 17, 5.

(4) HÉRODOTE, *Histoires*, ed. Ph. E. Legrand (Belles Lettres), t. V, 1946, p. 126, n. 1.

sans doute trop audacieuses pour être acceptées sans réserves, mais on ne doit pas perdre de vue que les conceptions des anciens, en matière d'étymologie, autorisaient des rapprochements qui laissent loin derrière eux les hypothèses les plus hardies des savants modernes. Aussi devra-t-on se garder d'un scepticisme exagéré qui conduirait à rejeter, au nom d'une critique parfaitement illusoire, la plupart des interprétations proposées. On peut dire, en tout cas, pour s'en tenir aux faits les mieux établis, que, si le type est suffisamment caractéristique et si le nom offre une étymologie apparente, on aboutit à des conclusions non moins sûres que celles qui s'appuient sur le témoignage des textes anciens. Comment douter, en effet, que la grenade (*σίδη*) qui orne les monnaies de Sidé en Pamphylie ou le coing (*μῆλον*) qui décore le numéraire de Mélos ne soient des allusions directes et fort claires aux noms de ces villes, même si nous ne trouvons dans les textes aucune trace de ces interprétations? Comment hésiter à invoquer les « types parlants » devant la tête de lion de Leontini, la rose de Rhodes ou la table de Trapezous?

Il est d'autres exemples sur lesquels il convient d'insister davantage, parce qu'ils ne figurent pas dans les manuels classiques de numismatique. Imhoof-Blumer a décrit jadis (1) une monnaie de Dorylaeon en Phrygie qu'il attribue à l'époque des Attalides. Cette pièce porte au droit une tête d'Athéna et, au revers, une chouette entre la légende *ΔΟΡΥ*, à gauche, et une lance, à droite. Comme le suggère le savant numismate, il y a toute chance que cette lance soit, si l'on ose dire, les « armes parlantes » de la cité. Le même auteur a publié (2) un bronze d'époque hellénistique frappé par une autre ville phrygienne, Leonnaia, qui montre, au revers, un lion assis sur un fer de lance et tenant dans sa patte une hampe brisée; ici encore, il paraît assez naturel de songer à une interprétation étymologique. Enfin on peut emprunter aux travaux d'Imhoof-Blumer (3) un troisième exemple, passé, lui aussi, inaperçu. Une monnaie d'Hippos, dans la Décapole palestinienne, frappée à l'image de Domitien, a pour type du revers un cheval debout à gauche. Imhoof-Blumer note à ce sujet : « Der Typus, *ἵππος*, ist hier ohne Zweifel redendes Wappen ».

(1) IMHOOF-BLUMER, *Kleinas. Münzen*, II, p. 525.

(2) IMHOOF-BLUMER, *Kleinas. Münzen*, I, p. 276, n. 1 (pl. IX, 7).

(3) IMHOOF-BLUMER, *Num. Zeitschr.*, XVI, 1884, p. 293, n° 149; voir aussi une monnaie à l'effigie de Néron : *Revue num.*, 1883, p. 67 (pl. II, 9).

Je signalerai, pour terminer, une hypothèse formulée par W. Schwabacher à propos de trihémioboles dont l'attribution à Corinthe a été établie par O. Ravel (1). Ces petites pièces portent au droit un casque absolument identique à celui qui coiffe la tête d'Athéna sur les statères corinthiens. Schwabacher fait observer que le casque s'appelle en grec *κόρυς* et que les Corinthiens, en choisissant cet emblème, ont pu vouloir évoquer le nom de leur ville, en même temps qu'ils consacraient leur réputation comme fabricants de casques. On ne peut, à ma connaissance, invoquer aucun texte pour appuyer cette étymologie. On se rappellera, cependant, qu'Aristophane (2) s'était permis de faire sur le nom des Corinthiens un jeu de mots beaucoup moins flatteur, lorsqu'il montrait le malheureux Strepsiade dévoré par les Corinthiens, c'est-à-dire par les « punaises » (*κόρες*).

Ces quelques réflexions inviteront peut-être le lecteur à réfléchir davantage aux questions que pose le problème des « types parlants ». Ces questions ont plus d'importance qu'on ne pourrait le soupçonner et les numismates ne sont pas seuls intéressés à la solution du problème. On a souvent attiré l'attention sur la faveur dont jouissaient auprès des Grecs les jeux de mots étymologiques et l'on a pu signaler dans la littérature grecque de nombreux exemples de cette tournure d'esprit particulière. Mais on ne s'est guère avisé jusqu'à présent que les « types parlants » constituent une des manifestations les plus curieuses de ce phénomène et que ce goût pour les spéculations étymologiques est illustré par le témoignage des monnaies (3) ; je montrerai ailleurs le parti que l'on peut tirer de ce témoignage.

LÉON LACROIX.

(1) W. SCHWABACHER, *Acta archaeologica*, XII, 1941, p. 54. Sur l'attribution de ces pièces à Corinthe, voir O. RAVEL, *Corinthian Hoards, Num. Notes and Monographs*, 52, 1932, pp. 8-9.

(2) *Nuées*, v. 710.

(3) P. GULLON, par exemple, aurait pu invoquer les « types parlants » à l'appui de ses observations sur le calembour étymologique (*La Béotie antique*, p. 80).